

Ce sont là des résultats appréciables, et la moitié de ces avantages, consentis par la Russie il y a deux ans, aurait fait éviter la guerre. Mais la disproportion des demandes du Japon avec ce qu'il obtient, a fait considérer l'issue des négociations comme une victoire diplomatique pour la Russie, et un échec pour son rival. M. Witte, le principal plénipotentiaire russe, est sorti des conférences de Portsmouth avec un grand prestige. On prétend que son empereur ne lui a guère témoigné de satisfaction. Mais en Europe aussi bien qu'aux Etats-Unis, il s'est acquis une grande réputation d'habileté et de savoir-faire.

La nouvelle de la conclusion de la paix a été de toutes parts accueillie avec joie. Les chefs d'Etat ont télégraphié au président Roosevelt, ainsi qu'aux deux souverains belligérants, pour les féliciter de l'heureuse issue des négociations. Cependant il semble que ni l'une ni l'autre des nations intéressées ne soit contente des stipulations du traité de Portsmouth. En Russie, à Saint-Pétersbourg surtout, on regrette la cession d'une moitié de Sakhaline, et l'on déplore que la paix soit conclue avant que les armes russes aient pu regagner quelque chose de leur prestige. Au Japon, le peuple murmure contre un résultat si inférieur aux ambitions et aux espérances que l'éclat des victoires remportées avait fait concevoir. On prétend que le ministère japonais court risque d'être renversé à cause de ce traité. Des émeutes sanglantes ont éclaté à Tokio et ailleurs.

Si l'on en croit quelques publicistes, l'habileté diplomatique, la raison politique, l'intérêt direct des parties en cause, n'ont pas été les seuls facteurs de cette paix inespérée. La pression puissante de la finance internationale a été d'un poids décisif dans la balance.

Nos lecteurs ne seront pas surpris, sans doute, d'entendre Edouard Drumont donner cette note.

“ La nouvelle un peu inattendue de la conclusion de la paix, dit-il, causera dans le monde entier une réelle satisfaction.

“ C'est un grand succès pour cette puissance sans territoire, et qui est la maîtresse de tous les Etats, qu'on appelle la Haute Finance, la Haute Banque, la Juiverie.

“ Il n'est point contestable, en effet, que ce ne soit la volonté des banquiers cosmopolites qui ait imposé la paix à deux peuples qui n'en avaient qu'une médiocre envie.